



MOSCOU

ORGANE DU 3^e CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N^o 13. Mercredi 8 Juin 1921

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Le Cabinet de la Reconstitution.

Le cabinet Wirth, surgi par suite de la crise de la Reconstitution, s'est présenté ces jours-ci devant le Reichstag allemand. Le nouveau gouvernement formé spécialement en vue de l'acceptation de l'ultimatum de l'Entente, se compose de représentants de la social-démocratie, du centre et des démocrates. Dans tous ces partis existaient cependant des courants hostiles à l'acceptation de l'ultimatum des puissances et il est à remarquer que ce ne sont pas tant les exigences économiques et financières, mais bien plutôt celles qui avaient trait au désarmement de l'Einwohnerwehr, de l'Orgesch, etc., qui, parmi les membres du centre et les démocrates, provoquaient l'opposition la plus violente contre l'acceptation de l'ultimatum. Ces deux partis ont poussé des racines profondes parmi la population de l'Allemagne du sud où petits et gros bourgeois tiennent unguibus et rostro à l'Orgesch et à l'Einwohnerwehr. Il faut joindre à cela l'intérêt primordial que prend l'Allemagne du Sud à l'exercice normal de l'exportation des produits manufacturés, car son industrie aurait beaucoup plus à souffrir que l'industrie lourde d'une paralysie des exportations.

Les nationalistes et les populistes allemands, de leur côté, tout en étant d'avis qu'il fallait repousser l'ultimatum, n'ont fait aucune tentative un tant soit peu sérieuse pour empêcher son acceptation. Ils se sont préoccupés avant tout de se décharger de toute responsabilité, et, l'ayant rejetée sur le dos des autres, d'utiliser l'acceptation de l'ultimatum comme instrument de lutte sur le terrain de la guerre politique pour donner une nouvelle force au courant contre-révolutionnaire. A peine l'acceptation de l'ultimatum fut-elle connue, qu'une campagne acharnée fut entreprise par eux contre le Gouvernement.

Aussi fut-il évident de prime abord que le cabinet Wirth n'était pas solide sur ses jambes. Il était venu au pouvoir non pas à cause de ses qualités propres, mais parce que d'une part l'aile droite contre-révolutionnaire n'avait nulle envie de prendre sur soi l'ignominie de l'abdication devant l'Entente, et que d'autre part les révolutionnaires de la classe ouvrière ne se sentaient pas en force pour entamer la lutte et entreprendre de mener à bien la solution révolutionnaire du problème de la reconstitution.

Un fait qui permet de toucher du doigt l'extrême faiblesse morale de ce gouvernement, c'est qu'il a hésité à réclamer du Reichstag un vote de confiance. On a l'impression que les nouveaux ministres n'ont même pas l'appui des partis qui les ont mandatés. La social-démocratie elle-même est en train de fermenter. La motion qu'ont déposée les social-démocrates et qui demande l'amnistie en faveur des insurgés de mars, si timide soit-elle, n'en est pas moins l'indice de l'indignation croissante des cercles ouvriers de la social-démocratie devant l'orgie criminelle de la justice blanche qui continue à sévir contre les militants communistes avec un acharnement sans cesse grandissant.

Aux poursuites vindicatives de la Thémis réactionnaire s'est jointe une campagne en règle entreprise par les employeurs contre tous les éléments révolutionnaires ou tant soit peu "suspects". Les entrepreneurs se flattent de poser les fondements solides d'une reconstitution nationale: en attendant, pour y arriver ils diminuent systématiquement les salaires d'après un plan conçu d'avance.

L'ensemble de ces conditions: un gouvernement débile, une fermentation croissante des milieux ouvriers, une campagne générale commencée simultanément par tous les entrepreneurs en vue d'une diminution des salaires, la plaie saignante de la Haute-Silésie, l'Orgesch et l'Einwohnerwehr qu'on ne peut arriver à désarmer, — tout cela est comme fait exprès pour fournir au Parti Communiste l'occasion d'une vaste et intense campagne de propagande pour la mobilisation des masses prolétariennes et leur concentration sur un même front qui est celui de la résistance à la menace de l'insécurité croissante des conditions d'existence de la classe ouvrière et d'une exploitation de plus en plus éhontée par la bourgeoisie.

Cette campagne de propagande est commencée et, étant donné les grandes contradictions qui règnent dans les rangs de la bourgeoisie, tout laisse supposer qu'elle aura pour résultat de mobiliser et de rallier sous le drapeau du Parti Communiste des masses prolétariennes beaucoup plus nombreuses que ce n'a été le cas pendant les journées de mars; ceci démontre une fois de plus que les leçons reçues par le Parti Communiste pendant les journées de mars commencent déjà à porter leurs fruits.

A. THALHEIMER.

L'appel d'un ancien cadet.

Le professeur Gredeskoul, ancien membre du Comité Central du parti cadet, a inséré dans la "Krasnaia Gazeta" de Petrograd un appel aux ouvriers dont voici le texte:

"Camarades ouvriers! Jadis l'ancienne Russie était un objet de mépris pour les autres peuples, on disait d'elle qu'elle était grande et bête. Aujourd'hui au contraire la Russie Soviétique est au premier rang et accomplit l'œuvre la plus utile à l'humanité. La Russie a pris aujourd'hui la même place dans le monde qu'occupait autrefois un seul de ses enfants, Léon Tolstoï. Autrefois c'était lui qui recherchait seul la vérité universelle, aujourd'hui c'est toute la Russie. Pendant la grande révolution, la langue française était renommée comme la langue de la liberté. Aujourd'hui la langue russe est nommée la langue de la révolution universelle. Le rôle de la Russie Soviétique est tel qu'il n'a jamais été. Si la Russie Soviétique tient jusqu'au bout et réalise son idéal, le peuple russe entrera dans l'histoire comme le peuple libérateur de la race humaine.

Nous sommes en ce moment à l'endroit le plus difficile de la route suivie par la Russie Ouvrière et Paysanne. Que faire? Un des deux: ou bien nous rendre, renoncer à toutes nos œuvres, ou bien supporter courageusement, sortir des difficultés présentes, appliquer à cela toutes nos forces et toute notre raison. Rendre les positions, ce serait revenir au passé. Avec le tsar, ou sans le tsar, la chose est difficile à dire d'avance, mais en tout cas avec les capitalistes et les grands propriétaires, cela ne fait pas de doute, et même pas avec les nôtres, mais avec ceux de l'étranger. La Russie deviendra une colonie dans laquelle se précipiteront les étrangers. Ils se venteront d'être nos sauveurs, ils se saisiront de tout, usines, mines, sol. Nous nous sommes endettés envers eux de dizaines de milliards pendant la guerre: ils se mettront à réclamer leur dû, comme ils font avec l'Allemagne, et nous serons la proie du requin étranger, nous serons condamnés à travailler des dizaines d'années comme travailleur aujourd'hui l'Allemagne, avec cette seule différence qu'on fera encore moins de cérémonies avec nous, parce que nous sommes des "barbares", parce que nous sommes des "monstres bolchéviques" et alors nous verrons périr non seulement la Russie actuelle, la Russie qui est à la tête de la révolution mondiale, la Russie qui a affranchi l'humanité du mal séculaire, mais encore avec elle l'œuvre même de la libération de l'homme.

Je ne veux pas croire cela possible. Celui là qui a organisé la grande armée rouge peut organiser aussi la vie économique. Celui qui s'est sacrifié à la guerre peut se sacrifier encore dans la paix. Celui qui a la liberté la possède en toutes choses. Vous avez pour vous une cause juste et déjà une part considérable du succès. Terminez donc votre œuvre, surmontez tous les obstacles, car vous n'agissez pas seulement pour vous, mais pour toute l'humanité. La bénédiction des travailleurs et des opprimés de tout l'univers est sur vous. Doublez, triplez, renforcez sans limites votre énergie, supportez héroïquement les privations, mais pour rien au monde n'abandonnez l'œuvre commencée. Le secours peut venir plus vite qu'on ne l'attend, puisque ce que vous faites n'est pas utile à vous seulement mais à tous les travailleurs de toute la terre.

Ne vous découragez pas, soyez fermes jusqu'au bout! Laissez le bien triompher du mal dans ce duel séculaire entre les travailleurs et les exploités.

Le Coup d'Etat de Vladivostok.

L'occupation de Vladivostok par les bandes de Semenov avec la collaboration des baïonnettes japonaises marque certainement le début d'une nouvelle intervention préparée en sous-main entre Tokio et Paris. Le Japon et la France, voilà les deux ennemis actifs de la Russie. Le plan d'intrusion à l'aide des gardes-blancs de Wrangel a échoué. Sous la pression des ouvriers français il a fallu renoncer à soutenir plus longtemps Wrangel, mais la diplomatie bourgeoise n'a pas abandonné l'idée d'entreprendre une nouvelle attaque contre la Russie. C'est pour cette raison, comme on peut le voir par de nombreux documents secrets interceptés, que la France a conseillé au Japon de prendre sous sa protection les anciennes troupes de Wrangel et de les transporter en Extrême-Orient.

La est le vrai sens des événements de Vladivostok. Vladivostok, et d'une façon générale tout le territoire du Pacifique, sont désignés par la convention franco-japonaise comme la base de concentration des nouvelles forces contre-révolutionnaires destinées à opérer contre la Russie Soviétique par la Sibérie. Sans doute l'écho des derniers mouvements de paysans a donné l'idée qu'une nouvelle aventure sibérienne était possible. D'autre part l'éloignement de ce territoire par rapport à la Russie et la proximité des baïonnettes japonaises donnaient l'assurance que l'armée rouge n'atteindrait pas de longtemps le nouveau nid de la réaction.

Comme il apparaît aujourd'hui que l'usurpation du pouvoir par les bandes de Semenov n'a pu avoir lieu que grâce au secours des gendarmes japonais, qui dans tous les moments critiques, au mépris des traités conclus avec la République Extrême-Orientale ont désarmé la milice républicaine et facilité les entreprises des brigands. Semenov pendant ce temps était à Port-Arthur, attendant visiblement le résultat définitif. Il a déjà sous la main un gouvernement tout prêt présidé par le fameux Taskin. On veut créer ainsi un nouvel Etat-tampon nettement réactionnaire et qui permettra à Semenov de répéter sur la malheureuse population du Pacifique les orgies sanglantes de Tchita.

Mais les ouvriers et les paysans de la République Extrême-Orientale se souviennent trop bien des horreurs de l'Ataman. Nous savons déjà que des détachements de partisans commencent les armes à la main à harceler les bandits. Il est possible néanmoins que ces derniers soient suffisamment soutenus de corps expéditionnaires japonais pour mener leur aventure jusqu'au bout, c'est-à-dire pour s'affermir dans le territoire du Pacifique. La chose est possible. Mais si les instigateurs de l'entreprise attendent davantage, l'occupation de l'Amour, du Transbaikal, une campagne en Sibérie, ils se trompent profondément. Non seulement la République Extrême-Orientale, mais aussi la Russie Soviétique ont assez de force et de volonté de vaincre pour écraser les gardes-blancs russes concentrés par la grâce du Japon et de la France, aussi bien qu'ont été écrasés leurs prédécesseurs.

Il est certain pour nous que la nouvelle tentative d'intervention en Extrême-Orient et en Sibérie, se brisera entre les mains de la diplomatie franco-japonaise et que finalement tous ces participants seront précipités dans le Pacifique comme Wrangel dans la Mer Noire.

V. L. SIBIRIAKOV. (Vilensky).

Rapport du Secrétariat Féminin auprès de l'Internationale Communiste.

Information et liaison.

Pour faire connaître à la Russie l'action parmi les femmes dans les autres pays, la section d'information a exécuté les travaux suivants:

I) Publication régulière d'une revue de la presse étrangère.

II) Rassemblement et traduction pour la Russie des documents suivants:

- 1) Matériaux sur la Commune de Paris.
- 2) Article de Rosmer sur Louise Michel.
- 3) La situation des femmes allemandes (Tiré de la "Rote Fahne").

4) Madeleine Marx sur "la faillite du féminisme, et sur la femme en Russie".

5) Clara Zetkin "Le rôle du mouvement communiste féminin".

6) Revue des pages féminines allemandes.

7) La Conférence communiste féminine d'Allemagne.

8) Le mouvement féminin en Autriche-allemande et en Allemagne (Steinhardt).

9) Le mouvement féminin en Hongrie (Varga).

10) La journée internationale de la femme en Bulgarie (Chabline).

11) Les femmes communistes bulgares (Chabline).

12) Le mouvement ouvrier féminin au Mexique (Eveline Roy).

13) Le mouvement socialiste féminin en France (Rosmer).

14) Le procès des communistes à Paris (Discours de Séverine).

15) Le mouvement des employés en Allemagne.

16) Trois revues.

III) Il a été fait des coupures de journaux concernant le mouvement communiste des ouvrières.

Pour faire connaître aux camarades des autres pays le mouvement féminin de Russie, le secrétariat a pris les mesures suivantes:

1) Composition et expédition dans tous les pays d'une enquête-type traduite en 23 langues, 3) conférences sur la propagande parmi les femmes à l'usage des déléguées étrangères se trouvant à Moscou (4 conférences ont été faites ainsi qu'une réunion d'information) Conversations personnelles avec les déléguées, 5) participation des déléguées étrangères aux conférences féminines et aux assemblées de déléguées, par exemple à la conférence panrusse des sections féminines provinciales, aux meetings du 8 mars etc. En outre la directrice de la section d'information a organisé une série de meetings parmi les femmes orientales au Turkestan avec les déléguées étrangères du train de propagande de l'Internationale Communiste.

Les liaisons avec l'étranger ont été maintenues par l'envoi dans les différents pays de représentants et par des commissions données aux envoyés ordinaires de l'Internationale Communiste.

Tous les représentants étrangers quittant la Russie ont reçu des publications concernant la propagande parmi les femmes ainsi qu'une enquête à remplir dans leur pays. Un album de vues illustrant la propagande et la vie féminine en Russie a été préparé.

En outre le Secrétariat a publié dans le bulletin du Comité Exécutif de l'Internationale, en Allemand, français et anglais, plusieurs articles qui se trouvent dans l'édition française, dans les numéros 11, 15, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 25. La liste de ces articles est remise aux déléguées.

Ont été expédiés en manuscrits les articles suivants: Siémachko "L'avortement", Kollontai "La Prostitution et comment la combattre", Samoilova "La Journée Internationale de la Femme dans la prison tsariste", Stal "La conférence provinciale des ouvrières à Moscou" et "La Journée Internationale dans la province de Viatka", un discours de Wemmer, des articles de Quelch et Steinhardt sur la Journée Internationale, des thèses à l'occasion de la de la Journée Internationale et de la lutte contre la prostitution.

Ont été expédiés également: les résolutions et décisions de la Conférence Panrusse des Sections Féminines provinciales, du 8^e Congrès panrusse des Soviets sur la participation des femmes à l'organisation économique et à l'industrie, la loi sur l'avortement. Ont été expédiés des manifestes de la Conférence Panrusse des Sections Féminines aux Ouvrières du monde entier, et à l'occasion de la Journée Internationale. Ont été expédiées des adresses de la Conférence à Zetkin, à l'occasion du 8 mars à Zetkin, de la Section Féminine du Comité Central du Parti Communiste Russe à Sylvia Pankhurst, des ouvrières de Moscou à l'occasion de l'anniversaire du dimanche sanglant.

Entre décembre 1920 et mai 1921, il a été expédié dans 23 pays de toutes les parties du monde 33 brochures différentes en 1451 exemplaires, 439 exemplaires de la revue "La Communiste", 167 bulletins de la Pravda, 158 bulletins de l'Internationale Communiste, 38 numéros des Izvestia du Comité Central du Parti Communiste, 185 autres publications.

La deuxième Conférence Internationale des femmes.

Déjà de nombreuses déléguées sont rassemblées à Moscou pour la Conférence Internationale. Tous les pays sont représentés: Angleterre, Allemagne, Suisse, France, Arménie, Roumanie, Ukraine, Etats-Unis, Norvège, Espagne, Bulgarie, Extrême-Orient, etc. . .

En attendant l'ouverture de la Conférence, les déléguées visitent les assemblées de femmes des districts et des cantons, et y prennent la parole.

Le 3 juin ont commencé les excursions spéciales pour les déléguées, dans le but de les familiariser avec le fonctionnement de tous les organes se proposant l'affranchissement de la France et sa participation à la vie politique ou économique. Ce jour-là les déléguées ont visité la manufacture de Znamenka. Le 4 juin elles ont visité la première fabrique nationale de tabac, où elles ont assisté à une réunion du Comité d'usine, examiné la crèche, étudié les mesures prises pour la protection du travail.

Prochainement les déléguées assisteront à un Samedi communiste féminin. Elles iront voir une „cité enfantine“.

En même temps se tiennent des conférences préparatoires aux questions à l'ordre du jour. La conférence internationale sera accompagnée d'une exposition illustrant le travail de toutes les sections des soviets ayant rapport à la vie de l'ouvrière et de la paysanne: protection de la maternité et de l'enfance, éducation sociale, alimentation en commun, économie communale. L'exposition comportera aussi des parties consacrées à la propagande parmi les femmes en Orient et en Russie.

A la demande des déléguées, Kollontaï donnera une conférence sur l'action du Parti Communiste parmi les femmes de Russie. Une autre soirée contradictoire aura lieu sur le sujet: „La nouvelle morale“.

La conférence compte inaugurer ses travaux le 9 juin par une séance solennelle dans la salle d'un des théâtres nationaux. Les séances d'affaires ouvriront le 10 juin au matin au Kremlin.

L'ordre du jour préparé pour la conférence est le suivant:

1. a) Méthodes et moyens de fortifier la liaison internationale entre les sections féminines des divers partis communistes.

b) Le secrétariat international, sa mission et son activité.

2. Les méthodes et les formes d'action des partis communistes parmi les femmes. La participation des ouvrières à la lutte pour l'établissement et l'affermissement de la dictature du prolétariat. Les droits politiques de la femme sous le régime politique et sous le régime capitaliste.

3. Participation des ouvrières à la lutte et à l'organisation économique (le travail et le chômage de la femme).

Divers.

EN RUSSIE.

— A Omsk a eu lieu le Congrès des Soviets de la province, qui s'est tenu avec beaucoup d'animation. Tous les délégués même des villages sont informés de la politique économique. Les débats sur l'impôt en nature et les coopératives ont manifesté la sympathie de tous les députés. Sur les 450 membres on comptait 386 communistes et 54 sans parti.

— A Tomsk les élections au soviét du district ont donné les résultats suivants: 148 communistes, 93 sans-parti.

— On annonce de Tcheliabinsk la mise en marche de plusieurs usines arrêtées depuis de nombreuses années. Par exemple des fabriques de faïence, de colle, des savonneries, etc. Le Conseil d'Economie Nationale est assuré d'avoir les matériaux nécessaires pour mettre en marche toutes les autres usines arrêtées de la ville.

— Dans le territoire du Don une quantité d'ateliers nouveaux ont été mis en marche dans les usines. Une fabrique de fil à coudre a été également rouverte. Toutes travaillent à l'électricité et possèdent des matières premières pour plusieurs mois.

— Dans la province de Vladimir le Comité Exécutif d'un district a décidé d'occuper l'été à installer l'énergie et l'éclairage électriques dans la ville et les villages avoisinants. D'après le dernier recensement la province de Riazan possède 84 domaines soviétistes et neuf écoles d'agriculture, qui forment des inspecteurs pour la province. Les élèves de ces écoles ont cultivé 3.000 hectares de terres labourables. La récolte est moyenne pour les blés d'hiver et d'été.

— A Ekaterinbourg les étudiants de l'Université ont décidé d'occuper leurs vacances à rassembler du bois pour l'Université.

— A Smolensk on a commencé la construction d'un tramway électrique reliant le réseau municipal aux chemins de fer et qui facilitera grandement les transports de marchandises.

Minerais.

Au début de 1921 la province d'Ekaterinbourg a reçu un programme des métaux et minerais à obtenir durant l'année. Ce programme était considéré comme le maximum du possible. Les Syndicats se sont mis en devoir d'obtenir sa réalisation. Le tableau ci-dessous montre que pendant le premier quart de l'année le succès a dépassé toute attente:

	Programme	Production	%
Minerais de fer	461.000 p.	616.819	138,8
Minerais de cuivre	110.000 p.	157.320	143,5
Pierre à ciment	600 p.	10.535	1155,8
Pyrite	170.000 p.	303.876	178,7
Chlore	25.000 p.	47.999	192

— On annonce d'Omsk que les paysans sont bien informés des dernières décisions sur l'impôt en nature et ont décidé de répondre aux exigences de la République en semant la plus vaste surface possible. De nombreuses résolutions de Congrès de villages et de districts déclarent que c'est la seule façon de perfectionner l'agriculture.

— Les coopératives ouvrières de Kolomna fabriquent un grand nombre d'objets nécessaires aux paysans et qui serviront de matières d'échange avec les coopératives paysannes.

— Les coopératives d'Ekaterinbourg ouvrent une série de magasins dans lesquels les habitants remettent les objets de toute sorte qui peuvent servir d'échange contre les produits agricoles.

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

France.

Les communistes doivent être coopérateurs.

A. Henriot, secrétaire du Comité des coopérateurs communistes, écrit dans l'Humanité du 25 mai:

La question du ravitaillement de la population pendant et après les crises qui accompagneront la prise du pouvoir politique et économique par le prolétariat, est aussi importante que l'action révolutionnaire elle-même et ce n'est pas une organisation de circonstance qui peut empêcher la destruction et le gaspillage des denrées. L'expérience russe est là pour montrer que, bien qu'elle y ait été mal préparée, la coopération a su immédiatement s'adapter au nouveau système économique. Si des heurts se sont produits, c'est que l'esprit des dirigeants des coopératives et les méthodes qu'ils pratiquaient n'étaient que l'expression d'un état économique conservateur.

Pour remplir ce rôle, il faut que le développement commercial des coopératives soit assez avancé pour que tous les consommateurs puissent trouver à leur portée les magasins de distribution. Ce résultat ne peut être obtenu que par la baisse des prix de vente, qui est la seule façon d'intéresser les prolétaires à la coopération et de rendre plus franche la lutte de classes en détruisant la classe des mercantis, qui est bien la plus réactionnaire qui soit.

Pour arriver à ce but, il est nécessaire de supprimer les ristournes de bénéfices qui sont l'obstacle le plus grand au développement commercial. Cette suppression déterminera une mentalité nouvelle chez les coopérateurs qui, n'attendant plus de ristourne, n'imposeront plus à leurs administrateurs l'emploi des pires méthodes capitalistes, et pourront conjuguer

leurs efforts avec les autres organismes qui luttent contre le capitalisme.

Certes, un but aussi positif, aussi net, ne peut être accepté par les dirigeants actuels de la Coopération, qui sont tout acquis aux méthodes conservatrices du coopératisme de tout repos. Il faudra lutter longtemps, c'est bien certain aussi; beaucoup de nos camarades, qui savent que le nombre des militants est restreint, ont peur de les voir s'engager dans la voie coopérative et de les perdre comme militants des autres organisations. Cette crainte était légitime quand il n'apparaissait pas que la coopération pût devenir autre chose qu'une société d'économie ménagère, mais elle ne l'est plus si ceux qui s'occuperont de ce mouvement ont comme idéal de le développer pour servir à la société communiste. Et puis, les camarades dévoués qui n'ont pas le tempérament batailleur ne peuvent-ils pas participer au combat de classe en entrant dans les coopératives et trouver là des satisfactions en remplissant une fonction révolutionnaire essentielle?

En outre, et c'est ma conclusion, la force de consommation qui est en chacun de nous peut devenir un levier puissant pour combattre et détruire la classe capitaliste, si nous savons l'associer et la diriger; et ce qui constitue en ce moment un organisme conservateur deviendra, si nous le voulons, l'arme la plus dangereuse, sous sa forme légale, de la prise du pouvoir économique par le prolétariat.

AVIS A TOUS LES DELEGUES ETRANGERS AU 1er CONGRES DES SYNDICATS OUVRIERS.

Le Conseil International des Syndicats Ouvriers prie tous les délégués arrivant au Congrès International des Syndicats d'enregistrer leurs mandats à la Section de Liaison du C. I. S. O.—Petrovskié Linii, ancien Hôtel "Elite" chambre I, téléphone 5-33-65.

Cet avis concerne indifféremment les délégués avec voix délibérative ou consultative, de même que les camarades venus à Moscou pour assister au Congrès en qualité d'hôtes.

Le C. Losovsky, Secrétaire Général du C. I. S. O., reçoit pour toutes les affaires concernant le Congrès tous les jours de 11 à 1 h. dans le local du C. I. S. O. ("Mejsovprof"), Petrovskié Linii, anc. hôtel "Elite", chambre 3.

Pour tous renseignements s'adresser au c. Arosef, Secrétaire Administratif, même adresse.

•••••

LA RIPOSTE DE L'ANATOLIE A L'OCCIDENT IMPERIALISTE.

Lorsque les ouvriers et les paysans bulgares se sont nettement refusés à continuer de verser leur sang pour des intérêts impérialistes, forçant de la sorte la monarchie à cesser les hostilités, ils ont porté un coup mortel à la guerre mondiale. La Turquie, démoralisée par cette défection de la Bulgarie, s'est vue dans la nécessité d'entrer en pourparlers avec les ententistes. L'armistice du 30 octobre 1918 a été le résultat de ces pourparlers. La presse turque ententophile de Constantinople commença aussitôt une violente polémique et sous prétexte d'attaquer les responsables de la guerre, ne rougit pas de proposer à la nation l'asservissement à l'Angleterre et l'abandon de toute idée d'indépendance.

Toute la population de la Turquie attendait dans une anxiété inexprimable le cours des événements. Les armées d'occupation arrivaient l'une après l'autre.

Toutes les vengeances étaient déchainées contre le peuple turc. C'étaient des troupes de toutes les couleurs qui apportaient en Turquie la soi-disant civilisation européenne. La situation était critique et la crise extrême. La partie de la population qui souffrait le plus de cet état de choses était les classes laborieuses et pauvres, tandis que les richards de la guerre savaient se tirer d'affaires et continuaient à jouir autant que bon leur semblait. Les cabinets tombaient l'un après l'autre. Les figures ténébreuses des sénégalais français et les yam-yams anglais semaient l'horreur dans les rues de la capitale qui s'était cependant rendue sans résistance, les provinces aussi avaient leur part de ces faveurs de l'impérialisme européen. Des partis politiques ou plutôt des comités centraux de partis n'ayant aucune

racine dans le pays se multipliaient à Constantinople, sous des dénominations empruntées à la révolution française. Parmi ces partis se distinguait l'Entente libérale, ayant déjà un passé connu et qui avait mérité la protection des cabinets ententophiles d'après l'armistice en chantant à tue-tête les bienfaits du protectorat anglais et en menant une propagande acharnée antibolchéviste et antiunioniste.

Quant au parti Union et Progrès, qui existait déjà depuis une dizaine d'années avec une forte organisation assez répandue dans le pays, il s'était transformé et avait pris le nom de "Tédjeddud" (rénovation) en introduisant certaines corrections de tendance socialiste-libérale dans son programme et dans son organisation, à la suite d'un congrès hâtif de trois jours où les anciens chefs s'étaient trouvés obligés de céder la place à leurs adversaires au sein du parti.

Il s'était ainsi formé une association des principes de Wilson au sein de la presse nationaliste sympathisant au mandat américain.

Cependant aux yeux de la grande masse, tous ces partis sans exception, n'inspiraient plus une confiance sérieuse: Union et progrès avait perdu sa raison d'être après les conséquences fatales de la guerre, les autres n'étaient que des avortons nés au hasard des circonstances. Pendant ce temps les officiers de l'Entente parcouraient l'Anatolie sans perdre un instant pour désarmer le pays et sceller de la sorte l'esclavage et l'exploitation.

Un bon nombre des militants unionistes, adhérent ou non au Tédjeddud et des nationalistes indépendants dont un bon nombre avait dans la suite formé le par-

ti national libéral (Milli Ahrar), en un mot les intellectuels révolutionnaires tenant à l'indépendance du pays avaient prévu l'avenir que l'Entente préparait de la sorte à la Turquie et s'étaient appliqués à former des comités de défense régionaux, à savoir: les comités de Thrace, des provinces orientales, d'Anatolie, du vilayet d'Aydin (Smyrne) de Cilicie etc. Tout cela se passait pendant les mois qui suivirent immédiatement l'armistice et nous étions encore loin de l'organisation du mouvement d'ensemble. La Chambre, non dissoute encore, se composait des trois groupements suivants: le Tédjeddud, les libéraux populaires (dont le leader était Fethy bey) et les indépendants. Les membres de ces trois groupements avaient appuyé le gouvernement durant la guerre, sauf certains conflits intérieurs qui n'étaient pas montés jusqu'à la tribune et dont le promoteur était surtout Fethy bey. Dans ces conflits, Mustapha Kémal Pacha et ses amis (dont était l'auteur de ces lignes) avec un bon nombre d'officiers, ont pris le parti de l'opposition en dehors de la Chambre.

L'attitude de plus en plus agressive et insultante des vainqueurs ne faisait qu'augmenter l'effet déployé par les partisans de l'indépendance nationale et faisait naître dans les comités susmentionnés ainsi que dans les milieux populaires des tendances révolutionnaires et combattives.

Peu après survinrent la dissolution de la Chambre et les arrestations. Ces dernières étaient plutôt dirigées contre les militants politiques qui n'avaient pas profité de la guerre pour s'enrichir. Mais on y joignit quelques uns des chefs responsables des gouvernements de la guerre pour jeter de la poudre aux yeux du public qui demandait compte des abus de la guerre. Personne ne s'y trompait; au contraire cela accrût les sympathies du peuple à l'égard des victimes.

Dans ces actes arbitraires, aux appétits impérialistes de l'Entente s'ajoutait

le fanatisme aveugle des anglais qui venaient de saluer officiellement à la Chambre des Communes comme le dernier héros des croisades, le maréchal Allenby, vainqueur de Syrie.

L'Angleterre et le Sultan avaient ouvertement déclaré une guerre sans merci à tous ceux qui avaient eu des relations avec le parti Union et Progrès, aussi bien dans le passé que dans le présent. On voulait ainsi anéantir les éléments révolutionnaires. La recherche des responsables de la guerre et des massacres n'était qu'un prétexte, en réalité elle était complètement abandonnée. C'était un prétexte servant entre les mains des laquais des envahisseurs à aller chercher même les partisans de la Constitution et les détracteurs du Sultan Rouge (Abdul-Hamid).

La haine des éléments grecs de la capitale—qui n'avaient été victimes d'aucune menace pendant la guerre et n'avaient pas soufferts comme les arméniens et les turcs—était si bien nourrie et excitée par les Européens que les musulmans de la capitale redoutaient à chaque instant de se voir massacrer à l'instigation du patriarche œcuménique grec. Toutes les libertés étaient supprimées. Férid-Pacha, laquais de Lloyd George, s'ingéniait à trouver les moyens les plus efficaces pour étouffer la Turquie constitutionnelle et avec elle toute idée de révolution. L'impérialisme européen dépêchait déjà la Turquie sans avoir besoin d'un traité en règle. La France occupait, Adana et ses environs, la Syrie tombait ensuite sous ses griffes. Cette belle France révolutionnaire que nous avions voulu nous imaginer n'était plus qu'une légende. L'Italie avec ses gestes beaucoup moins durs et je dirai même avec plus de savoir faire et plus de souplesse voulait coloniser le littoral sud de l'Anatolie et son hinterland.

C'était d'ailleurs le seul gouvernement européen à l'égard duquel une haine proprement dite ne se manifestait pas dans les milieux turcs.

A L'ETRANGER.

France.

Nauen, 6 juin. — Malgré l'annexion de l'Alsace-Lorraine, la population de la France, d'après le recensement de mars, a diminué d'un million et demi d'habitants.

Portugal.

Riga, 6 juin. — D'après les nouvelles de Lisbonne, le Parlement portugais a été dissous. Les élections sont fixées au 10 juillet.

Angleterre.

Lloyd George réclame la convocation prochaine du Conseil Suprême des Alliés parce qu'il craint l'occupation de la Ruhr par la France en cas de non désarmement de la Bavière. Cette convocation permettra à Lloyd George de se prononcer catégoriquement contre toute occupation de la Ruhr.

Londres, 4 juin. — Le Comité Exécutif des Mineurs a fait connaître au gouvernement que tous les syndicats sans exception ont repoussé la dernière proposition ministérielle.

Londres, 4 juin. — Les journaux annoncent un nouveau lock-out dans l'industrie textile, intéressant 500.000 ouvriers. Après une conférence entre les entrepreneurs et les représentants des ouvriers à Manchester, les représentants des ouvriers ont décidé de proposer le début de la grève à partir du 6 juin.

Londres, 4 juin. — L'amirauté britannique dément le bruit de la concentration des navires de guerre à Malte en vue d'opérations navales contre les Turcs.

Lyon, 6 juin. Le nombre des chômeurs en Angleterre atteint 4 millions.

Les dommages causés par la grève aux houillères anglaises.

Nauen, 6 juin. (Radio.) Les dommages, causés par la grève aux mines de charbon en Angleterre s'élèvent, selon l'agence Reuter, à 2.000.000 de livres stg.

Fin de la grève des débardeurs de Glasgow.

Nauen, 6 juin. (Radio.) Les dockers de Glasgow ont décidé de reprendre le travail aujourd'hui lundi.

Allemagne.

Berlin, 4 juin. — Le président du Reichstag, Lebe, socialiste de la majorité, dans un entretien avec un collaborateur du „Roul“ au sujet du traité russo-allemand a souligné que l'Allemagne désire vivre en paix avec tous les peuples et en particulier avec les Etats voisins, sans s'inquiéter de la forme de leur gouvernement. „En concluant ce traité, déclare-t-il, nous avons considéré non seulement notre propre avantage, mais aussi l'intérêt de tous les peuples. Les échanges commerciaux avec la Russie et l'envoi au peuple russe d'objets de première nécessité feront rentrer la Russie dans les relations commerciales internationales. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas nous mêler des affaires russes. Nous devons entretenir des relations avec tous les gouvernements possédant l'autorité de fait“.

Franz Jung arrêté.

La „Rote Fahne“ de Berlin annonce que le camarade Franz Jung, qui était comme on le sait poursuivi pour expropriation de navire, vient d'être arrêté en Hollande. Cette arrestation est sans aucun doute le résultat d'une manœuvre politique, aussi le défenseur de Jung a-t-il protesté d'avance contre sa livraison éventuelle aux autorités allemande.

Les tribunaux extraordinaires se visent.

Les tribunaux extraordinaires érigés par le social-démocrate Ebert ont prononcé jusqu'ici contre les insurgés de mars les condamnations suivantes: 351 inculpés ont reçu en tout 1.245 ans et 6 mois de prison; 478 inculpés ont reçu 639 ans et 10 mois de détention; 8 détenus ont été condamnés à la détention à vie. 4 inculpés ont été condamnés à mort. Les tribunaux extraordinaires continuent de sévir avec une brutalité croissante. Le „Berliner Tageblatt“ annonce que le communiste saxon Weimer, inculpé de haute trahison, vient d'être arrêté à Stuttgart et transporté de là à Dresde où son affaire va être entendue ces jours-ci devant le tribunal extraordinaire.

Riga, 6 juin. — Le Reichstag a pris un vote de confiance en faveur du gouvernement, sur la proposition des partis de coalition.

Les dernières nouvelles d'Allemagne.

Les tentatives faites par les entrepreneurs pour diminuer les salaires se font de plus en plus sensibles et déterminent une fermentation profonde parmi les masses ouvrières. Dans certaines exploitations on en est venu à la nécessité de la grève. Elle s'est produite en effet à Leunawerk et dans certaines mines du Centre etc.

Dans le bassin houiller de Waldenburg en Silésie les mineurs sont en grève. La bureaucratie syndicale a bien tenté tout d'abord de saboter le mouvement, mais lorsque la grève devint un fait accompli, il ne leur resta plus qu'à reconnaître. Actuellement elle essaye toutefois de compromettre les résultats du mouvement. Un Comité de grève s'est formé dans lequel pas un seul ouvrier des exploitations n'est entré. Les assemblées de grévistes ne mènent à rien par la faute des syndicats. Ce que le Comité de grève et la bureaucratie syndicale sont en train de compromettre, les communistes tentent à l'heure actuelle de le prendre sur eux. Ils organisent partout des assemblées et cherchent à s'emparer de la direction du mouvement.

Pour ce qui est de la question du désarmement, le Gouvernement Bavarois a fait savoir au Gouvernement du Reich que l'Entente n'avait à son avis exigé que la livraison des armes de l'Einwohnerwehr et non pas la dissolution de ses organisations. Le Gouvernement du Reich a communiqué à l'Entente une note dans laquelle ce point de vue du Gouvernement de Kahr est défendu.

Les organisations bavaroises de l'Orgesch continuent à affluer en Haute-Silésie. La classe ouvrière de Breslau, se souvenant encore des méfaits des gardes blanches pendant l'aventure de Kapp l'année dernière, s'est rangée à la décision qu'il fallait que les ouvriers organisés prennent les armes. Pendant la discussion à ce propos, les représentants ouvriers de la majorité socialiste s'opposèrent violemment à ce que les ouvriers communistes fussent armés comme les autres. Les communistes ont déclaré que, même si on ne leur permettait pas de s'armer, ils insistent pour que des armes soient au moins distribuées aux autres ouvriers organisés.

Les poursuites judiciaires entreprises par les cours extraordinaires bourgeoises contre les communistes compromis dans les journées de mars continuent comme par le passé; un grand nombre d'importantes condamnations à des peines de prison et de détention ont été prononcées.

L'affaire du président du V. K. P. D., Brandler, doit être entendue le 6 juin et jours suivants. L'accusation s'appuie principalement sur la brochure de Paul Lévi.

Italie.

Le Comité Central du Parti Socialiste Italien a publié la déclaration suivante: „Pour démentir les bruits qui circulent sur une collaboration possible du parti socialiste et de la bourgeoisie, le comité central estime utile de résumer ces informations tendancieuses répandues par la presse bourgeoise. La tradition de notre parti a toujours été l'intransigeance de classes. Nous nous en tenons à la résolution du Congrès de Livourne et nous ne donnons aux journaux adverses aucun prétexte de rêver à une semblable collaboration“.

Le Parti Socialiste Italien a désigné comme délégués au 3-ème congrès de l'Internationale: Lazzari, Maffi, Riboldi, au lieu de Baratonio, Vacci et Nikolai qui s'étaient excusés sous divers prétextes.

Suisse.

Mort de Gustave Müller.

On mande de Berne qu'un des plus éminents social-démocrates suisses Gustave Müller vient de mourir à l'âge de 62 ans. Müller a depuis 30 ans pris une part active au mouvement ouvrier suisse; il appartenait au camp des réformistes.

Autriche.

Rome, 5 juin. Le Président Autrichien a accepté la retraite du cabinet, mais a demandé aux ministres actuels d'expédier les affaires courantes.

Pologne.

Le premier député communiste à la Diète.

Berlin, 1 juin. — Au cours de l'une des dernières séances de la Diète polonaise, le député Lanetzky, qui était jusqu'à présent membre du parti socialiste, prononça un discours d'une extrême violence attaquant non seulement le Gouvernement mais aussi les leaders socialistes, les accusant de laisser mourir dans les prisons des centaines de communistes polonais. La-dessus il déclara qu'il n'était plus membre du Parti socialiste. Le „Robotnik“, journal socialiste de Varsovie, écrit à ce sujet, dans l'intention évidente de dénoncer Lanetzky, que depuis un an déjà celui-ci aurait été soupçonné de propagande secrète en faveur du communisme.

Varsovie, 4 juin. — Le bureau de la Ligue des marchands de Varsovie a invité le ministre du commerce à désigner comme points d'échange avec l'Ukraine

Les Arméniens réclamaient plus de la moitié de la Turquie survivante sans penser à l'indigestion mortelle qui pouvait résulter d'une pareille gourmandise. Toutes mes sympathies et mes pitié vont vers ce peuple, au fond moins méchant que les autres, mais animé seulement d'une idéologie irréalisable inculquée par ses politiciens, atteints de folie impérialiste. C'est ce qui lui a valu le sort cruel d'être massacré à tour de rôle par tous ses voisins et de se jeter sur ces derniers avec la même cruauté. Tout en reconnaissant la responsabilité des massacreurs, je la fais remonter surtout à l'Europe bourgeoise et aux dirigeants dachnaks qui n'ont reculé devant aucune aventure au service de l'impérialisme mondial.

Les Grecs, menés pas les appétits insatiables de Venizelos, soutien de la bourgeoisie impérialiste dans le Proche-Orient, cherchaient à accaparer les plus beaux morceaux de l'héritage de la Turquie agonisante.

Devant cette rapacité, l'Etat des esprits dans tout le pays approchait de l'ébullition révolutionnaire et dans les séances secrètes qu'on tenait partout, on jurait une résistance à mort contre les agresseurs. Beaucoup se repentaient d'avoir accepté un tel armistice. Cette Turquie épuisée depuis quatre années de guerre se sentait de nouveau capable de faire l'impossible, même au risque d'être exterminée. On revoyait encore une fois la figure hideuse de l'Europe bourgeoise et hypocrite, que l'on reconnaissait bien au souvenir de la guerre balkanique. Les soldats démobilisés à l'intérieur du pays distribuaient leurs armes à la population et mettaient leurs munitions dans des cachettes pendant que le gouvernement de Constantinople cherchait à rendre aux ententistes ces derniers moyens de défense. Déjà une grande partie des armes avait été prise par les vainqueurs.

Telle était la situation politique et l'état d'esprit en Turquie après l'armistice. Une révolution inévitable se prépa-

rait dans le fond de la nation. Mais l'organisation manquait encore pour encadrer tout ce mouvement.

L'occupation de Smyrne a donné le coup décisif. La cloche de la révolution a été sonnée par les mains de ses propres ennemis.

A cette époque j'étais encore emprisonné, bien que ma peine de quatre mois pour attentat à la sûreté publique fut terminée. Je trouvais bien que l'occupation de Smyrne porterait ses fruits et je la considérais comme un malheur providentiel.

Avant de passer à la deuxième phase du mouvement national, je dois signaler le rôle qui revient à l'influence de la Russie révolutionnaire. Déjà au duel de Brest-Litovsk elle avait attiré l'attention des militants en Turquie. Ce voisinage révolutionnaire ne pouvait pas rester sans effet. On en a vu l'exemple lorsque, pendant la guerre, l'équipage d'un torpilleur turc envoyé dans les eaux russes, s'était laissé séduire par le haut idéal qui y révolutionnait le peuple et que les gouvernants impérialistes siégeant à la Sublime Porte, frappés de ce fait, avaient cru devoir prendre des mesures préventives nécessaires. Mais après l'armistice cet effet était devenu plus grand. Le peuple dans sa détresse morale attendait la victoire des drapeaux rouges. La poursuite acharnée des anglais contre les bolchéviks à Constantinople ne faisait qu'attirer l'attention de leur côté, malgré les calomnies honteuses des alliés et de leurs laquais et malgré la propagande mensongère du parti entente libérale.

Ce qui était surtout séduisant pour un peuple opprimé, dans la révolution russe, c'était l'abolition de la théorie des races inférieures et la prise du pouvoir par la majorité de la population laborieuse, y compris les paysans.

Les échecs consécutifs de la bourgeoisie européenne devant les armées rouges nous édifièrent sur la véritable situation des gouvernements européens. C'est alors que nous avons pu distinguer qu'il y a

Europe et Europe, mêlées à nos yeux par les guerres balkanique et mondiale.

Après l'occupation de Smyrne les circonstances obligeaient les révolutionnaires à prendre des décisions hâtives et nettes. Les massacres de Smyrne avaient amené ces réactions. L'un de mes camarades du parti, actuellement Commissaire de l'Agriculture et du Travail à Angora, se trouvait alors réfugié dans un village des environs de Smyrne. Sous le nom de Hodja Galiv il a commencé, avec quelques collaborateurs révolutionnaires à organiser la résistance armée, les militants se sont empressés de se joindre à cet appel. Raouf bey et ses amis se mettaient de l'autre côté à parcourir l'Anatolie occidentale en vue de soulever le peuple. Des patriotes accouraient des fonds même des villages tels que Yeuxux Ali qui avec ses 160 camarades armés, attaquait le premier l'armée grecque à Aidin. Même les chefs des bandes ne restaient pas insensibles et venaient s'adjoindre au mouvement national, tels que Demirodji Efé etc. Du côté de Salihli des révolutionnaires populaires tels que Edhem et Edib qui dans la suite entrèrent dans le parti communiste formaient ainsi un front contre les envahisseurs grecs. Les organisations révolutionnaires s'étaient créées tout de suite par la force même des choses et concentrées en trois points autour de la zone d'occupation grecque, à savoir: Ouchak, Nazelli et Balicessir et cela, à la suite des congrès régionaux.

Les parties de l'armée officielle des voisinages donnaient de grand cœur leur concours dès la première heure du mouvement. La population, conformément à la décision des congrès régionaux, s'était mobilisée en dépit des ordres formels de Constantinople et des difficultés techniques innombrables. De tous côtés les officiers surtout ceux des grades inférieurs accouraient pour prendre leur place dans la défense du pays. Le comité de la Thrace avait organisé avec l'aide de l'armée une force de résistance, la même chose dans des conditions plus

favorables s'était préparée dans l'Anatolie Orientale.

Au mois d'août 1919, un Congrès qui a fait un grand effet et pour cela est devenu célèbre se tint à Erzeroum. Il était composé de toutes les provinces orientales. Mais Raja Kemal Pacha, qui était alors le chef suprême des forces militaires d'Anatolie, avait pris part à ce congrès ainsi que Kiazim Kara Bekir Pacha, commandant du corps d'armée d'Erzeroum. Tous répondaient aux appels, le peuple était décidé à se défendre à n'importe quel prix, et facilitait de tout cœur le travail du congrès.

Les événements n'attendaient plus que la création d'une organisation révolutionnaire ayant un comité exécutif placé à la tête de toutes ces organisations afin d'en coordonner les actions. L'honneur historique revient au grand congrès de Sivas du 4 septembre 1919 auquel nous devons la création d'un comité de défense des droits et la concentration de la direction de tous les mouvements d'Anatolie et de Mésopotamie et de Thrace avec l'abolition de tous les partis politiques. Ce grand congrès était formé des délégations envoyées après les élections dans toutes les provinces de la Turquie sans exception. Les comités centraux de Nazilli, Ouchak, Balicissir et de Thrace se sont ralliés aussi au congrès de Sivas en envoyant leurs délégués, mais tout en conservant leur organisation originale.

Pendant ce temps à Constantinople le Sultan et ses ministres blâmaient tous ces militants et cherchaient les moyens les plus lâches pour étouffer le mouvement. Les gouvernements ententistes fous de rage à la nouvelle de ce congrès avaient pris des mesures très sérieuses. Une mission anglaise devait se rendre à Ouli Tichku. Les forces françaises devaient avancer d'Odana sur Sivas et un débarquement devait avoir lieu à Samsoun pour empêcher la réunion du Congrès. L'Europe soi-disant civilisatrice et libératrice accomplissait en vérité la tâche honteuse d'étranglement de tout

Oriekhovo, Molodetchno, Louninets, Sarny, Rovno, Gousiatin et Volotchisk. Des marchandises y sont déjà expédiées pour échanger avec les paysans de la zone frontière. Une délégation commerciale part pour la frontière de l'Est.

Un groupe de députés anglais appartenant à l'aile radicale du Labour Party et membres de la Ligue de non-intervention dans les Affaires Russes arrivera prochainement en Pologne.

Berlin, 4 juin. — La crise ministérielle en Pologne est devenue plus aigue. Le parti de Skulski a invité Witos à confier à Paderewski le poste de Ministre des Affaires Etrangères. Une grande partie de la presse proteste contre cette proposition.

Haute-Silésie.

Lyon, 6 juin. (Radio). Le „Petit Parisien“ apprend de Berlin que les troupes de l'„Orgesch“ qui s'étaient réfugiées en Tcheco-Slovaquie réussirent à s'évader et à rejoindre le gros des corps francs germaniques.

Nauen, 7 juin. (Radio). Les volontaires allemands ont repris après des combats acharnés le nœud ferroviaire important de Kandrzyn, empêchant ainsi les attaques polonaises, ayant pour objectif l'aile droite des troupes anglaises, avançant vers Gross-Strelitz. Sur ce fait la commission interalliée exigea que les volontaires allemands se retirent vers leurs anciennes positions, sous peine de retirer les troupes interalliées des villes du district industriel. A cet ultimatum des représentants de l'Entente le général Hofer répondit que les événements du 3 et du 4 juin n'étaient pas causés par une avance des troupes menacées, mais par les mesures de sûreté, et qu'il n'était pas possible de se soumettre à l'ultimatum des alliés. D'ailleurs cet ultimatum est en contradiction avec les droits de la population allemande de la Haute-Silésie, solennellement reconnus par le parlement britannique. Le commandant des troupes anglaises, le général Hennecken a eu aujourd'hui une entrevue avec le général Hofer pour convenir de l'attitude des volontaires allemands à l'avenir.

Dans la Commission interalliée les Français exigent que les organisations allemandes de Haute-Silésie soient désarmées. Les Anglais insistent pour que les Allemands aient le droit de se défendre. Les Italiens reconnaissent que ce sont les attaques des Polonais qui ont obligé les Allemands à riposter, en attendant le jour où la Ligue des Nations rétablira l'ordre. Les Anglais attendent l'arrivée de nouvelles troupes avec des tanks et 6 escadrilles d'aéroplanes. Ils entreront en action contre les Polonais si les Français

continuent à saboter les mesures décidées par les Alliés pour chasser les Polonais.

Le „Times“ apprend de Beuthen que les Français devraient changer leur attitude de tolérance bienveillante envers les insurgés polonais, sans quoi il est impossible d'exercer un contrôle efficace sur l'activité des Allemands. Le correspondant diplomatique de l'„Observer“ dit que, d'après toutes les informations reçues à Londres, les officiers français se mettent ouvertement du côté des polonais et que ceux-ci se sentent en toute sécurité. Les troupes anglaises, nouvellement arrivées en Haute-Silésie, critiquent vigoureusement les Français. Les officiers anglais et français ne se saluent plus.

Nauen, 6 juin. (Radio). D'après les dernières nouvelles, les bandes polonaises sont devenues complètement maîtresses de la ville de Hindenburg. Souvent il est impossible d'achever les travaux de la récolte par suite des réquisitions de machines agricoles et de bétail opérées par les insurgés. Des bagarres ont eu lieu à Beuthen entre la population et les troupes d'occupation. Le commandant de la garnison française accusa la population d'avoir tiré des maisons sur des officiers de son état-major. Il déclara qu'au cas où cela se répéterait, les maisons suspectes seraient détruites par l'artillerie sans aucun préavis.

Nauen, 6 juin. — Les détachements allemands de Haute-Silésie, après des combats acharnés, ont réoccupé le nœud de voies ferrées de Kandrzyn. La Commission interalliée a ordonné aux volontaires allemands de se retirer sur leurs anciennes positions, les menaçant au cas contraire d'appeler les troupes alliées occupant la région industrielle. Le général Hofer répondit que cette exigence était impossible à réaliser. Les officiers français prennent ouvertement le parti des Polonais. Les troupes anglaises de Haute-Silésie se prononcent contre cette attitude des Français. Les officiers français et anglais ont cessé de se rendre le salut.

Grèce.

La situation dans le Levant.

Lyon, 6 juin. (Radio). Le roi Constantin va rejoindre à Smyrne le général Papoulas. Le but le plus apparent de ce voyage est de ranimer une popularité fort compromise. Cette tournée d'inspection qui a pour premier objet d'exploiter la vanité des sujets de Constantin, vise aussi à exploiter la crédulité des alliés et à leur faire croire à la puissance de l'armée grecque, tandis que celle-ci, après son offensive imprudente contre les Turcs se trouve, aujourd'hui dans une situation difficile et serrée contre la mer. Les nationalistes, grisés par leurs succès, paraissent désireux

de réaliser quelque opération d'envergure pour frapper l'opinion publique. La presse française ne juge pas possible l'hypothèse d'un coup de main sur Constantinople.

Turquie.

Le nouveau ministère d'Angora est ainsi composé: président du conseil et commissaire à la défense nationale, Fevzi Pacha; Affaires Etrangères, Iousouf Kemal Bey; Intérieur, Atta bey; Affaires religieuses, Feni Ef bey; Finances, Hassanbey; Industrie et Commerce, Djela bey; Hygiène Publique, docteur Rafik bey; Justice, Refix Chevkhat bey; Travaux Publics, Omer Loutfi bey; Instruction Publique, Hamdoul Soubkhi. Tous les ministres appartiennent au parti nationaliste de la Grande Assemblée.

La politique militaire des Kemalistes a été approuvée dans l'assemblée nationale qui a voté 12 millions de livres de crédits nouveaux.

Pays Scandinaves.

Christiana, 4 juin. — Après une lutte de toute une semaine les ouvriers norvégiens ont tenu bon. Un véritable enthousiasme règne parmi les 170.000 grévistes. Les pourparlers entre les ingénieurs de la marine et les armateurs sont rompus jusqu'au jour où seront terminés des pourparlers nouveaux avec les commandants des bateaux au long cours. Les pourparlers avec les marins de ces bateaux continuent. Le président du Storting, Knoutsen, a déclaré que le moment de l'arbitrage n'était pas encore arrivé. Les armateurs disent qu'en aucun cas ils ne consentiront à un arbitrage. Dans certaines localités des mesures militaires ont été prises pour protéger les briseurs de grèves. A Christiania la police tient des mitrailleuses et des autos blindées toutes prêtes bien que l'ordre n'ait plus été troublé depuis le second jour de la grève.

La fin de la greve generale en Norvege serait proche.

Nauen, 6 juin. (Radio). On apprend de Chistiania que la fin de la grève générale s'approche. L'ordre et la tranquillité régneront dans tout le pays.

Stockholm, 4 juin. — Aujourd'hui a commencé la grève des marins et des chauffeurs de la flotte de commerce suédoise, par suite de la réduction des salaires de 60%. D'après le „Social-Démocrate“ la grève intéresse 4000 ouvriers.

Stockholm, 4 juin. — Le Riksdag a décidé d'accorder un crédit de 4 millions et demi de couronnes pour la construction

de sous-marins. Lors de la discussion de cette question le ministre de la défense a déclaré: „Les nouveaux Etats baltiques peuvent servir de barrière, mais tout indique que la Russie ne renoncera pas à développer sa puissance dans la mer Baltique“.

Stockholm 4 juin. — La grève générale continue en Norvège, mais la situation est calme, sauf quelques rencontres provoquées par la police à Christiania. Le Comité Central des Syndicats a demandé au gouvernement d'assigner 50 millions de couronnes à titre de secours aux chômeurs, de décréter le contrôle ouvrier sur la production, d'abolir l'intervention dans les pourparlers entre grévistes et fabricants. Le gouvernement a mobilisé toutes les troupes sûres, qui sont énergiquement soutenues par les détachements armés de la bourgeoisie.

Etats Baltiques.

Helsingfors. Le président de la République Finlandaise a désigné Auguste Vesander comme attaché militaire de Finlande et K. Hullenbegel comme chargé d'affaires temporaire à Moscou.

Le 2 juin a eu lieu à Riga l'assemblée générale des mencheviks de la ville. Dans le rapport sur la gestion du Comité il a été noté que pour répondre aux efforts des communistes pour saisir la direction morale des syndicats il a été constitué partout des fractions syndicales social-démocrates. Dans le rapport sur la tactique du parti, il a été dit que les mencheviks ne peuvent approuver les persécutions contre les communistes. La légalisation du parti communiste faciliterait au contraire la lutte morale contre lui, contre sa tactique erronée. Sans accepter le régime bolchevik, le parti doit de toutes ses forces maintenir les bonnes relations entre la Lettonie et la Russie Soviétiste.

Japon.

Le Ministère de la Marine du Japon a annoncé que les garnisons des possessions japonaises de la partie sud du Pacifique étaient retirées et que la garde de ces possessions, y compris l'île Hawaï était remise à la police anglaise.

DEUX CONFERENCES.

Vendredi à 6 heures le cam. Kehrhn fera une conférence pour les délégués de langues française et allemande; la conférence aura pour objet la situation en Angleterre.

Mercredi à 6 heures du soir aura lieu à l'hôtel „Continental“ pour les délégués de langues française et allemande une conférence du cam. Boukharine sur „La situation économique et la politique intérieure de la Russie Soviétiste“.

mouvement émancipateur et révolutionnaire du Proche-Orient.

Mais le congrès avait été si bien préparé et le travail était si bien caché et surtout la volonté du peuple était si ferme, que les ennemis du mouvement apprirent la nouvelle du Congrès que trop tard. Les membres élus malgré des difficultés innombrables s'étaient rendus à Sivas. Le Congrès non seulement avait eu lieu mais aussi avait pris des mesures préventives contre les décisions de l'Entente et du gouvernement de Constantinople. Mustapha Kemal Pacha préféra servir la volonté du peuple en sacrifiant son poste et son grade officiels, Raoul Bey de même, et ils prirent part au congrès où ils furent élus l'un président et l'autre vice-président. Sur la décision et l'invitation du Congrès issu du sein même de la nation, les corps d'armée qui se trouvaient en Anatolie avec leurs commandants Ali Fuad Pacha actuellement ambassadeur de Turquie à Moscou, Kiazim Kara Bekir Pacha et Refit Bey se mirent à la disposition du peuple. Je dois déclarer ici un point. Immédiatement avant ce Congrès avait eu lieu une séance secrète d'Ammassia, entre les chefs militants susmentionnés, sur l'attitude à prendre devant cette situation et les devoirs qui leur incombaient.

Enfin le Congrès de Sivas élut un comité exécutif (Hicet Temsilié) et prit des décisions nettes concernant les buts du mouvement. En même temps il demanda au Sultan catégoriquement le rétablissement de la souveraineté du peuple, d'ordonner des élections et d'appeler la chambre à se réunir immédiatement après. Il fit savoir aussi que le peuple seul eût le maître de son sort et qu'on n'accepterait aucune décision sans que la Chambre l'ait préalablement examinée et confirmée et que ni le Sultan ni le gouvernement ne représentaient la nation.

Grâce aux mesures prises les lâches manœuvres de Galib Bey, nommé Vali de Karpout par le gouvernement de Constantinople auprès des Kurdes, échouèrent

complètement et il fut obligé de prendre la fuite vers Constantinople. Les paysans révolutionnaires de Pasenti et de ses environs sous la direction du comité d'Odana formèrent un front devant les forces françaises qui furent paralysées et ensuite obligées même de battre en retraite. Ali Fuad Pacha, nommé par le congrès au commandement des forces d'insurrection nationale de l'Anatolie occidentale opéra une rapide descente vers Eskichehir pour empêcher les Anglais de réaliser leurs projets. Je n'ai pu prendre une part active au mouvement qu'à ce moment-là en venant me joindre aux opérations vers Eskichehir qui portèrent le coup décisif et mortel au gouvernement de Constantinople. C'est sur ces entrefaites que le Sultan se vit obligé de changer de cabinet et de donner le pouvoir à un homme capable de s'entendre avec les congressistes. Ali Riza Pacha devint le grand vizir et ordonna aussitôt des élections. Le Comité Exécutif se transféra à Angora et continua à diriger les mouvements d'Anatolie, de Thrace et de Mésopotamie jusqu'à la formation de la grande Assemblée Nationale d'Angora, de sorte qu'une dualité inévitable dura pendant le ministère d'Ali Riza Pacha. A propos je me saurais me refuser à raconter une anecdote significative sur la psychologie bizarre de la bourgeoisie européenne. Pendant ce temps une publiciste française était venue voir Ali Fuad Pacha dans un village aux environs d'Eskichehir où je me trouvais par hasard. Nous fîmes connaissance avec cette dame qui me portait une lettre d'un de mes amis. Savez-vous ce qu'elle nous demanda? — Etes-vous bolchévik? j'ai répondu „non“ elle n'était pas rassurée complètement mais elle en était contente quand même et elle nous raconta toutes sortes de calomnies sur le compte de la Russie révolutionnaire et nous fit savoir qu'elle était en bonnes relations avec Clémenceau, ce vieux renégat. Eh bien, madame, je profite de l'occasion pour vous édifier d'avantage et je vous dis que je ne l'étais pas alors—

vous voyez bien que nous ne sommes pas de ces gens qui veulent se déguiser — mais je suis aujourd'hui convaincu de la justice et de la nécessité de cette cause pour le salut de l'humanité tout entière, pour la libération des classes laborieuses et opprimées, pour la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme et pour mettre fin à l'esclavage de la colonisation. J'en suis très fier. La faillite absolue du capitalisme et de l'impérialisme, autrement dit de cette bourgeoisie régnante, discréditée et aussi menteuse que cruelle est inévitable devant cet élan du monde révolutionnaire.

Les élections en Turquie se terminèrent dans l'espace de deux mois et la Chambre se réunira à Constantinople. Un groupement englobant la grande majorité de députés se forma et il ratifia la décision du congrès de Sivas concernant l'intégrité et les frontières du pays sous le nom de „Pacte national“ lequel a été accepté et confirmé dans la suite par la Grande Assemblée Nationale dans les premiers temps de son ouverture.

Les Anglais ne purent supporter longtemps cette souveraineté démocratique et celle du peuple de Turquie. Ils y payaient l'aneantissement de leurs projets ténébreux. Le 16 mars 1919 de bon matin ils occupèrent tous les établissements principaux de la capitale, attaquèrent les chambres et arrêtèrent un bon nombre de députés, sénateurs et autres dont l'opposition de l'asservissement anglais constituait tout le crime. Cette opération fut accomplie par les Anglais de la manière la plus lâche et féroce comme d'habitude. On tua des soldats innocents à coups de fusil et de baïonnette pendant leur sommeil, on avait surpris les arrêtés aussi dans leur chambre à coucher à côté de leurs femmes et enfants. Tous les bateaux de guerre avaient tourné leurs canons contre ce peuple turc qui contemplait avec dédain et sang-froid ce grandiose déploiement de forces. Des mitrailleuses avaient été placées sur des ponts dominants et des troupes baïonnette

au canon parcouraient les rues de la capitale déjà occupée. Tout cela ne produisit que l'effet contraire et ne fit qu'augmenter la réaction et la haine intarissable contre l'Europe impérialiste et avant tout contre l'Angleterre. A l'arrivée de cette nouvelle, l'Anatolie, sur un mot d'ordre d'Angora, cessa toutes relations avec Constantinople, de suite un manifeste du corps exécutif édifica la nation sur la situation nouvelle, l'appela à des nouvelles élections à raison de 5 députés par province pour la constitution de la Grande Assemblée Nationale et en même temps invita les députés de la Chambre de Constantinople à venir prendre part à la dite Assemblée. Les nouvelles élections furent faites sur une base relativement plus large. Les grandes masses de la nation y prirent une part active. Le 23 avril 1920 s'ouvrit à Angora la Grande Assemblée Nationale, résultant des dernières élections, laquelle prit en mains le pouvoir exécutif et législatif à la fois, c'est-à-dire la destinée de la Turquie. Le fait que la grande assemblée nationale a réuni le pouvoir exécutif et législatif constitue certainement une grande innovation dans la vie politique de la Turquie. Mais il faut dire aussi que cette innovation n'a pas encore été suivie d'autres et le requin social est resté ce qu'il était jusqu'alors c'est-à-dire bourgeois nationaliste et bureaucratique bien que dans toutes les luttes des dernières années ce soit le peuple travailleur de Turquie qui ait porté sur ses épaules tout le fardeau de l'Etat et de la Révolution. Dans un autre article je donnerai des indications sur la composition et le travail de la Grande Assemblée Nationale de Turquie et sur la formation d'un parti communiste en Turquie.

Dr. TEVFIK ROUSCHDY.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.